

bunaux. Il s'agit simplement de ne pas désarmer les enquêteurs dans leur chasse aux criminels et aux espions. D'autres, au contraire, soulignent que laisser les choses en l'état, autoriser et légitimer la table d'écoute, c'est encourager tous les abus et finalement miner les fondements d'une société libre et démocratique.

Certes, pour les spécialistes d'écoute, le métier est intéressant. Chargés de l'installation des tables ou des micros placés dans les endroits les plus inattendus, ils peuvent gagner de 50 à 150 dollars par jour.

L'aspect le plus déconcertant du problème est qu'une grande partie du public et des parlementaires paraissent s'être résignés à cette présence invisible d'un troisième homme sur leurs lignes. Selon Newsweek, le sénateur McCarthy ne parle au téléphone qu'en faisant couler de

l'eau dans l'évier ou en frappant son récepteur avec un crayon, ce qui générerait considérablement le travail des « écouteurs ».

L'an dernier le sénateur Morse et ses invités se livrèrent à une minutieuse recherche à quatre pattes des microphones avant de commencer leurs discussions.

Enfin il arrive qu'un fonctionnaire suggère une promenade dans un parc plutôt qu'une rencontre dans son confortable bureau. On rit cependant. Un homme politique a pris l'habitude de répondre aux appels téléphoniques par un narquois « Bonjour tout le monde... ».

L'humour paraît en effet être pour le moment le seul moyen de défense contre cette affligeante maladie du siècle et qui annonce l'âge « orwellien » où l'individu sera vu et entendu où qu'il se trouve...
Le Monde

SALON INTERNATIONAL DE LA POLICE

Le comité des Salons artistiques de la police organise sous l'égide de l'Amicale nationale des policiers, Anciens combattants, déportés, prisonniers et résistants à Paris, au Grand-Palais, du 17 juin au 16 juillet, deux grandes manifestations artistiques :

Le Salon international de la police, et l'exposition mondiale : Le faux dans l'art et dans l'histoire.

Elles sont placées sous le haut patronage du Président de la République et de MM. les Ministres de l'Intérieur, des Beaux-Arts, des Affaires étrangères, du Commerce et de l'Industrie, des Anciens combattants, de la France d'Outre-Mer, de MM. le préfet de police et le directeur général de la Sécurité nationale, ainsi que celui de M. le Secrétaire général de la République Française à l'UNESCO.

Le Salon international de la police comprend toutes les œuvres artistiques des policiers français (Sûreté nationale, Préfecture de police, Police d'Outre-Mer), et les policiers étrangers affiliés à l'Interpol.

De nombreuses œuvres ont été amenées de Suisse, de Belgique, d'Angleterre, de Hollande, du Japon, d'Autriche (peintures, aquarelles, dessins, sculptures, objets d'art, photographies, tapis).

Le Faux dans l'Art et dans l'Histoire est une exposition très importante.

L'année dernière, du 13 au 27 février, le comité avait organisé dans une galerie privée, le premier « Musée » des faux. Ce timide essai eut un succès triomphal.

Il a été constaté que cette innovation ne répondait pas seulement à une passagère et superficielle curiosité, mais bien à un profond désir de pouvoir juger, confronter et s'instruire.

Aussi, encouragés par l'intérêt que cette manifestation a suscité dans tous les milieux artistiques, les organi-

sateurs ont voulu la renouveler, à l'échelon international, et dans le cadre prestigieux du Grand-Palais.

Les concours les plus qualifiés ont été apportés par les organismes officiels d'Etat, les groupements professionnels, culturels, artistiques du « Monde Artistique » français et étranger, les collectionneurs et amateurs d'art.

L'Exposition est répartie en 17 pièces à 6 faces d'exposition avec deux salles de réception et de conférences.

Elle comprend :

1. Peinture : 250 œuvres sur bois ou sur toile.

Deux œuvres du génial faussaire Van Meegeren sont exposées : Le Lavement des pieds et la Dame à l'épingle. Deux faux Vermeer devenus célèbres.

Les faux dessins de Millet, de Barbizon.

Soixante et une copies « anciennes » de La Joconde se trouvent, paraît-il, réparties dans le monde. Des recherches difficiles et longues ont dû être effectuées pour les recenser et les découvrir. Un certain nombre est présenté autour de la vraie Joconde de Léonard de Vinci.

De nombreux tableaux anciens de l'exposition d'Amsterdam « Vals of Echt » figurent à l'exposition, aimablement prêtés par les musées et collectionneurs étrangers d'Angleterre, de Belgique, de Hollande, de Suisse et d'Allemagne.

Parmi les peintures retenues, citons des œuvres de : F. Angelico, Lippo Vanni, Greco, Ioni, Rembrandt, de primitifs flamands, italiens et allemands, Constable, Bronckgeest, V. de Velde, Maratti, Wijsmuller, Hodler, Segantini, Durer, Courbet, Cézanne, Corot, Daumier, Dufy, Degas, Boudin, Renoir, Marquet, Jonckind, Forain, Manet, Monticelli, Toulouse-Lautrec, Lebourg, Gauguin, Monet, Millet, Marie Laurencin, Utrillo, Vlaminck, etc.

Des démonstrations scientifiques sont faites sur certaines œuvres par les laboratoires du Louvre, de la police

Eau de Cologne

TRÈSPORT

Très gai - Très frais - Très jeune



Face Gare Cornavin - Près terminus Swissair
Téléphone 32 81 77 Prop. E. & J. À PORTA



Incendie
Accidents
Responsabilité
civile
Glaces, Eau
Vol, Pluie
Transport

UNION SUISSE

Compagnie générale d'assurances
à Genève

Direction et bureaux: RUE DE LA FONTAINE 1
Téléphone 24 72 44

Café-Restaurant de ROME

Rue Chaponnière 7
Tél. 32 79 61
Genève

M. BULLONI

marque de nombreux butts grâce à sa bonne cuisine

BREVETS D'INVENTION

Marques - Modèles - Recherches - Expertises

EDMOND LAUBER

Ing. dipl. E. P. F.

Conseil en matière de propriété
industrielle

Membre de la Société suisse de
chronométrie et de la Société
chronométrique de France
Traducteur diplômé

2, rue de l'École de Chimie, GENÈVE, téléphone 25 31 88
Rendez-vous sur place

Les meilleurs services
Les meilleures conditions chez

NATURAL, LE COULTRE S.A.

DÉMÉNAGEMENTS et VOYAGES
TOUS CAMIONNAGES

Grand-Quai 24 Téléphone. 25 12 55

et par ceux de MM. les professeurs Ruhemann, restaurateur de la National Gallery, Cordovado et M. l'ingénieur Dérivé.

2. Sculpture: La « Vénus aux navets », magnifique statue gallo-romaine, découverte dans un champ et exposée comme authentique, superbe « faux » devenu « classique », œuvre de l'adroit artiste Crémonèse, figure parmi d'autres faux caractéristiques comme la stèle romaine « Mercurie Negociatori » (moderne); la statue de Sainte-Catherine du XVI^e siècle, d'Auxon (1908); les statuette et briques gallo-romaines de Neuvy-s.-Barangeon; les bas-reliefs apocryphes du sieur Chretien; statue style Louis XIV, en réalité exécutée par un étudiant aux Beaux-Arts au début de ce siècle.

3. Objets d'art anciens: Préhistorique: des fausses « pierres », de Glozel, à l'os préhistorique gravé des Landes. Briques préhistoriques.

Objets religieux du XIV^e (burette, émail, colombe eucharistique).

Ivoires. Vierge ivoire ouvrante. Statuette de pleureur bourguignon. Peignes. Objets chinois, roi mage (XVI^e). Triptyque (Ecole française XIV^e). Crosse abbatiale. Bronzes.

Il y a aussi les faux en matière de meubles, monnaies, médailles, papier monnaie, philatélie, etc.

Pendant toute la durée des expositions, il est prévu des séances cinématographiques se rapportant aux sujets et aux buts de ces manifestations.

Pour la première fois, on montrera des documents présentant un très grand intérêt, certaines théories, certains concepts historiques se trouveront détruits. Il sera possible d'examiner ces pièces apocryphes consi-

dérées jusqu'ici comme authentiques par beaucoup de personnes:

Faux théologiques de Saint-François de Sales et de Sainte Odile.

Faux historiques, scientifiques de Vrain Lucas (660 auteurs ont été falsifiés dans 28.000 écrits).

Faux documents produits lors de procès judiciaires ou d'affaires politiques célèbres (Collier de la reine), Affaires des poisons, Affaire Dreyfus).

Fausse chartes des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, chartes anglaises.

Faux passeport d'un conventionnel girondin, faux diplôme carolingien.

Toutes ces « pièces » n'intéresseront pas seulement les curieux, mais aussi et surtout les chercheurs les plus avertis.

Chaque jour, de 17 à 19 heures, auront lieu des conférences accompagnées le plus souvent de projections; citons notamment:

M^e Maurice Garçon: Les Faux préhistoriques.

M. le professeur Ruhemann, de Londres: La détection des faux en peinture.

M. Nicolier, expert: Les copies et les truquages dans la céramique ancienne.

M. Dérivé, chef de laboratoire d'expertise: Applications de la photographie scientifique à l'étude des documents.

M^e Jean Robert: La répression du Faux.

M. Cordovado, expert scientifique: Les rayons X et les rayons ultra-violet dans la détection des œuvres d'art.

M. Sepp Schuler: Le scandale des fresques de Lübeck.

LA LITTÉRATURE POLICIÈRE

par MM^{es} Roland BERGER et Maurice MAIER, Genève

ASSASSIN MON FRÈRE

C'est le titre — si puissamment évocateur — de l'ouvrage qui vient d'obtenir le Grand Prix de Littérature policière 1955 au titre du meilleur roman de langue française édité au cours des douze derniers mois, cependant que le prix pour le meilleur roman traduit allait à Un Mort dans le Tunnel par Michael Gilbert. Le manque de place nous oblige à renvoyer l'analyse de ce dernier à notre prochaine chronique, mais nous faillirions à notre devoir si nous ne le recommandions d'ores et déjà très chaleureusement à nos lecteurs.

Un mot seulement sur cette récompense, un mot pour remarquer qu'après du Grand Prix du Roman d'Aventures — en perte de vitesse depuis quelques années — et du Prix du Quai des Orfèvres, dont l'ambition paraît ne viser qu'à distinguer les navets les plus imposants

d'épiciers de la chose écrite, ce Grand Prix de Littérature policière, s'il fait un peu figure de parent pauvre par rapport à ses illustres devanciers, n'en n'est pas moins une sorte d'instance d'appel où se réparent les erreurs et s'effacent les dénis de justice, ne serait-ce que parce que son jury ne compte, Dieu merci ! point dans son sein d'académiciens caducs, de gros bonnets de la P.J. et d'avocats salonniers.

Le choix du jury s'est porté cette année sur un des jeunes auteurs les plus doués de sa génération, G. Morris, de son vrai nom G.-M. Dumoulin, contraint par les impératifs commerciaux — et le flair de son éditeur M. Nielsen de troquer son patronyme contre un pseudonyme fleurant davantage son Kansas que son Ile-de-France. De fait, dès son premier ouvrage, Dumoulin s'est d'emblée égalé aux grands maîtres du roman « dur » américain, en